



[Verrières avant notre ère,](#)  
[Verrières à l'époque de Charlemagne,](#)  
[Verrières autour de l'an Mil,](#)  
[Verrières aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles,](#)  
[La guerre de 100 ans,](#)  
[Verrières aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles,](#)  
[Verrières au XVIII<sup>e</sup> siècle,](#)  
[Verrières au XIX<sup>e</sup> siècle,](#)  
[Verrières au XX<sup>e</sup> siècle.](#)



## Verrières avant notre ère

Le site de Verrières a attiré depuis très longtemps la présence humaine : l'eau était fournie par la Bièvre, rivière autrefois plus importante que maintenant ; le bois de chauffage et de construction, par la forêt voisine présente en dehors des périodes de glaciation ; et surtout les outils par les bancs de grès et couches de silex affleurant sur toute la périphérie du plateau qui domine la vallée de la Bièvre, sur lequel est implantée la forêt.

Depuis 1953, une vingtaine de sites préhistoriques ont été mis à jour dans le Bois de Verrières, montrant l'antiquité de l'occupation humaine.

Le plus ancien a été daté du début du paléolithique moyen, ce qui lui donne un peu moins de 100 000 ans. C'est un véritable " atelier " de la taille de la pierre (site III) qui a été découvert en 1957 et fouillé durant 15 ans.

Situé près de la Batterie du Terrier (et actuellement ré enterré pour éviter les fouilles sauvages), il était resté tel qu'il devait être lorsqu'il était utilisé.

Il a livré des milliers d'outils (pointes, racloirs, burins, bifaces), mais aussi des éclats, des outils défectueux mis au rebut, ce qui en fait un lieu exceptionnel.

Au Moustérien (fin du paléolithique moyen), soit environ 60.000 ans plus tard, 5 ateliers au moins fonctionnaient dans le Bois de Verrières.

Eux aussi ont été fouillés dans les années 1960, fournissant de très nombreux outils.

Et c'est de cette époque, il y a donc environ 30 000 ans, que date l'objet le plus ancien trouvé sur l'emplacement de notre ville : une lame en silex, à plan de frappe facetté en " chapeau de gendarmerie ", recueilli dans des déblais lors de travaux au carrefour des Grands Chênes en 1954.

Cette pièce, ainsi que 3 autres provenant des fouilles effectuées dans le bois, est conservée au Musée de Verrières. Elle prouve que des utilisateurs des outils fabriqués dans les ateliers du bois ont séjourné sur cet épaulement à flanc de colline, à mi-chemin de la forêt et de la rivière, il y a bien longtemps déjà.

On ne peut qu'imaginer ce qui s'est passé là ensuite jusqu'à l'arrivée des Romains, les huttes de plus en plus perfectionnées, puis un village gaulois : pour le moment, on n'en a retrouvé aucune trace, mais cela paraît très probable.



## Verrières à l'époque de Charlemagne

Au début de notre ère, les Gallo-Romains avaient défriché les parties basses de la forêt, nettoyé les marais encombrant la vallée et créé de petits villages -dont on n'a rien retrouvé.

Les Mérovingiens établirent une résidence royale dans la région au début du V<sup>e</sup> siècle (Palatiolum, le palais, qui a donné son nom à Palaiseau) et fondèrent un peu après une abbaye à Paris, nommée Sainte-Croix et Saint-Vincent, devenue en 774 Saint-Germain-des-Prés, à qui ils attribuèrent un vaste territoire -comprenant en particulier une bonne partie des communes de Verrières et d'Antony.

Ceci permit à ces villages de garder une certaine organisation, malgré l'anarchie causée par les nombreuses invasions et les guerres civiles.

Bénéficiant de privilèges étendus octroyés par Charlemagne, l'abbaye accumula de grandes richesses à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle dont l'Abbé Irminon, qui en fut le supérieur à cette époque, a dressé une liste sous la forme d'un polyptyque (livre-terrier, plus tard appelé aussi pouillé), que l'on date en général de l'an 811, soit 3 ans avant la mort de Charlemagne. Dans ce registre foncier en latin, un long chapitre est consacré au "**Breve de Vedrariis**", " la liste sommaire des possessions à Verrières ", dont c'est la première mention dans l'Histoire.

Le village décrit est assez important ; comme, à cette époque, Verrières et Antony ne formaient qu'une seule entité, Antony étant le bourg principal, et comme il n'est nulle part fait mention de ce dernier ailleurs dans le document, la plupart des commentateurs pensent que ce chapitre concerne l'ensemble.

L'Abbé Irminon décrit 4 centres d'exploitation agricole, qui se composaient de 257 bonniers de terre arable (environ 300 hectares) où l'on pouvait semer 1100 muids de grain (environ 60 tonnes) ; de 95 arpents de vignes (environ 15 hectares) permettant de récolter chaque année 1600 muids de vin (environ 900 hectolitres) ; de 60 arpents de prés où l'on récoltait 60 charretées de foin ; enfin d'une forêt qui avait deux lieux de circonférence où l'on pouvait nourrir 250 porcs sous les chênes, sans tenir compte des châtaigniers.

Le texte donne ensuite la liste de 89 manses (ferme avec une certaine surface de terre), avec le nom du ou des colons et, le cas échéant, de leur femme, le nombre de leurs enfants, le détail des terres cultivées, et surtout -puisque c'est le rôle du polyptyque... la liste des taxes militaires, à payer en sous d'argent ; des taxes civiles pour les droits de pacage, de païsson etc. à payer en nature (moutons, vin, bois) ; des corvées variées : coupes d'arbres, chanois, labourage dans les terres seigneuriales... ; et de plus, 9 colons sont soumis à la capitation (impôt par tête).

La fin du chapitre totalise l'ensemble dû par Verrières : 304 sous d'argent de taxe militaire tous les trois ans ; pour le droit de païsson, 159 moutons l'année d'après la taxe militaire, 79 moutons l'année suivante avec 232 muids de vin et 1 sol 2 deniers en argent ; enfin chaque année, comme droit d'usage de la terre : 25 sous et 4 deniers en argent, 251 poules avec des oeufs et 84 poulets pour l'empereur...

La population de cette " colonie " était de 479 habitants, dont 244 enfants ; sur les 235 adultes, il y avait 79 couples, les autres étant célibataires ou veufs, avec ou sans enfants ; si on y ajoute les serfs travaillant aux champs, les artisans et les commerçants, la population totale devait être presque double.

Le major (un peu l'équivalent du maire) s'appelait Frodolde, sa femme Hildegarde et ils avaient 3 fils et 1 fille...

*Michel COLONNA CECCALDI*



## Verrières autour de l'an Mil

Au début du IX<sup>e</sup> siècle, la vie à Verrières était calme et prospère ; deux moulins au moins fonctionnaient au fil de la Bièvre : l'un à Grais (Villa Gres), dont le moulin actuel est le lointain successeur ; l'autre sur le chemin de Massy (Villa Mulnes) le moulin de Migneaux ; celui-ci fut donné avec les autres terres alentour à un homme libre qui avait prêté serment à l'empereur, Godin ; lors de travaux en 1883, on a dégagé les restes d'une tour, dont les murs avaient plus d'un mètre d'épaisseur et qui pourraient avoir fait partie de son château.

**Le village et ses religieux.** On retrouve Verrières dans deux chartes, l'une de 829 confirmant que les redevances d'un certain nombre de "villae" devaient être attribuées à la mense conventuelle (c'est-à-dire aux religieux et non à l'Abbé), l'autre de 879 rappelant que ces revenus étaient destinés aux religieux "en particulier pour leurs vêtements et autres besoins".

Les religieux de Saint-Germain-des-Prés étaient aussi exigeants que n'importe quel seigneur, d'autant plus que les habitants étaient peu à peu devenus pour la plupart de simples serfs ; et à partir de 845, les invasions régulières des Normands le long de la Seine ruinèrent la région, même s'ils semblent ne jamais être venus jusqu'à Verrières.

**Insécurité et exactions.** Les routes étaient peu sûres ; pour protéger celle qui traversait le Sud de la région parisienne, devenue un millénaire plus tard l'autoroute A-86, des tours de guet en bois ont été établies au X<sup>e</sup> siècle, dont l'une se situait au nord du Bois de Verrières.

Les religieux, par vocation inaptes à porter les armes, choisissaient pour défendre leurs droits et leurs biens des vicarii (viguiers) ou advocati (avoués) et, pour les payer, leur cédaient le droit de prélever des impôts sur la population, ce qui créa rapidement de nombreux litiges du fait des exactions auxquelles se livraient ces délégués des monastères.

Robert II le Pieux, fils et successeur de Hugues Capet, couronné en 987 avec son père et seul roi de 996 à 1031, édicta de nombreux "diplômes" pour arbitrer ces différends ; l'un d'eux, rédigé en 1027 en faveur de l'Abbé Guillaume, contraignit un certain Pipinel Garin (ou Guérin) possédant une "vicairie" sur Antony et ses dépendances (dont "Villa Vedrarias") à comparaître devant le monarque pour rendre compte de ses agissements et à restituer à l'Abbaye de Saint-Germain la justice d'Antony qu'il avait usurpée et dont il profitait pour accabler les habitants de mauvais traitements.

Un autre diplôme, rédigé en 1030 au Palais d'Etampes, nous raconte la suite : Garin obéit, ne put se justifier, mais mourut avant d'avoir pu affronter les habitants dans un "duel judiciaire".

Sa veuve et héritière Herséda (Hersinde) continua à agir comme son mari, puis renonça assez vite en faveur du roi, qui donna alors la vicairie à l'un de ses chevaliers nommé Warin ; celui-ci ne se conduisit pas mieux que son prédécesseur et, sur la plainte d'Adraud, nouvel Abbé de Saint-Germain, le roi Robert décida que sa vicairie se réduirait... aux terrains cultivés entourant le village, le reste revenant aux religieux.

**L'an Mil** : son passage n'a pas particulièrement terrorisé les Verriérois, pas plus que les autres Européens : très peu de gens avaient alors la notion actuelle de datation précise à partir d'une référence absolue ; on disait au mieux : "en la treizième année du règne du roi Robert" plutôt que "en l'an mille".

Il semble que les grandes terreurs de l'an Mil dont on a beaucoup parlé, soient une vision romantique des historiens du XIX<sup>e</sup> siècle, et en particulier de Michelet, alimentée par des récits de catastrophes relatées a posteriori par des chroniques, mais au fond ni plus ni moins terribles que celles des autres années de cette époque...

*Michel COLONNA CECCALDI* Historique de Verrières



## Verrières aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles

C'est une époque capitale dans l'histoire de Verrières : ce gros bourg était alors devenu assez important pour pouvoir former une entité indépendante d'Antony.

### L'émancipation du village.

Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, les litiges étaient fréquents, en particulier à propos des droits sur le Bois, entre les seigneurs de Macy (Massy) et les religieux de Saint-Germain-des-Prés.

De nombreux documents des Archives nationales montrent combien ces derniers étaient conservateurs.

Lassé des procédures, "pour le salut de son âme et de celle de son père", avec l'approbation de sa femme Marguerite, Jean III de Macy finit par "renoncer à toutes ses prétentions, qu'elles soient justes ou injustes", traité de paix qui fut confirmé par un diplôme solennel de Louis VII, en août 1168 et une charte de Philippe II Auguste en 1202. Dans ces textes, on voit de plus en plus souvent apparaître comme témoins des notables de Verrières, "Jocelinus de Verrariis", "Fromundus, decanus de Verreriis".

Le decanus (doyen) était alors l'adjoint du major (maire), chargé d'administrer un certain territoire : on peut penser que ce Fromundus a assuré cette charge au moment où Verrières s'émancipait de la tutelle d'Antony. Probablement à peu près à la même époque, la tour en bois protégeant la route Nord du Bois fut remplacée par un donjon en pierre, assez étroit et élevé, à "la Roncilière" (Bourcilière) ; le plan de salle basse, dont les ruines sont encore visibles, montre qu'il devait ressembler à d'autres donjons de la même époque, comme celui de Bassoues-en-Armagnac.

### La construction de l'église.

Afin de marquer cette évolution du village, les religieux construisirent une église qui fut érigée en paroisse autour de 1170 par le pape Alexandre III, ceci marquant la séparation complète, au moins sur le plan religieux, d'avec Antony.

Une tradition veut que la construction en ait été décidée en 1165 : cette année-là, le samedi dans l'Octave de l'Assomption, naquit un fils de Louis VII, futur Philippe II Auguste, dont le parrain fut Hugues, Abbé de Saint-Germain, honneur que celui-ci aurait voulu immortaliser en érigeant cette église ; mais cela laisse bien peu de temps pour la construction ; il est probable que celle-ci était déjà bien avancée et que l'événement n'a influé que sur son nom, Notre Dame de l'Assomption...

Après plusieurs destructions partielles, il ne reste plus guère de ce monument du XII<sup>e</sup> siècle que les parties basses du clocher, de la façade, de certains murs, le portail, quelques chapiteaux et les quatre bustes de chevaliers ornant les croisées de la façade et dont la coiffure est bien celle des seigneurs du temps de Louis VII.

Dans le recueil des Chartes de Saint-Germain-des-Prés, les mentions de Notre Dame de Verrières deviennent alors fréquentes : en 1207, 1210, 1211...

### L'affranchissement des serfs.

Une grande partie de la population de la région était alors constituée de serfs, privés des libertés élémentaires : un acte de 1244, par exemple, nous détaille un formariage, c'est-à-dire un mariage entre serfs de deux seigneuries différentes, interdit par les lois féodales : Bertrand, fils de Hugues, habitant de Verrières, " homme de corps " de l'Abbaye de Saint-Germain, ne put épouser une jeune fille de Vilceors (Wissous), " femme de corps " de l'Evêché de Paris,



qu'après avoir promis de donner comme hommes (ou femmes) de corps la moitié de ses enfants à naître à l'Abbé, et l'autre moitié à l'Evêque...

Peu après, en juin 1248, après de longues transactions avec ses vassaux, Thomas de Mauléon, Abbé de Saint-Germain, fit enfin proclamer une "Charte de manumission", affranchissant tous les serfs d'Antony et de Verrières. Cette charte en 13 articles, elle aussi conservée aux Archives nationales, décrit par le menu les impôts, corvées et droits variés exigés en échange. Bien souvent par la suite, les habitants de Verrières et d'Antony ont trouvé qu'ils avaient payé très cher leur liberté...

*Michel COLONNA CECCALDI, Historique de Verrières*



## La guerre de 100 ans

On a donné le nom de guerre de Cent Ans à une série de conflits, entrecoupés de périodes de paix, qui ont opposé, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, la France et l'Angleterre ; luttes féodales se transformant peu à peu en luttes entre deux nations au sens moderne du terme, dont les deux causes principales ont été la revendication du trône de France par les rois d'Angleterre et le contrôle des riches cités flamandes.

### L'oppression fiscale à Verrières

La charte d'affranchissement accordée en 1248 par les religieux de Saint-Germain-des-Prés pesait lourdement sur l'économie locale : les Verriérois devaient porter leurs vendanges aux pressoirs de l'abbaye, leurs grains aux moulins de l'abbaye, leur farine au four banal, et surtout payer chaque année, le lendemain de la Chandeleur, une rente de cent livres parisis, somme très importante, dont la charge devenait insupportable en temps de guerre et de misère, surtout quand le roi de France y ajoutait ses taxes...

Ce sont principalement ces problèmes d'impôts qui nous permettent d'avoir quelques informations sur Verrières dans les documents de l'époque.

### Le XIV<sup>e</sup> siècle

En 1319, Philippe V le Long reprit la guerre en Flandres et obtint de Pierre de Courpalay, Abbé de Saint-Germain, d'imposer une nouvelle taille (impôt sur les roturiers) aux habitants des dépendances de l'abbaye ; beaucoup de villages, dont Verrières, refusèrent de payer, mais le roi fit voter un arrêt du Parlement pour les y contraindre.

1358 fut une année terrible de peste noire et de guerre civile : les insurgés parisiens avec Etienne Marcel, alliés aux Anglais, ravagèrent la région ; ces derniers détruisirent la maison fortifiée d'Amblainvilliers et le donjon de la Bourcillière, incendièrent l'église ; en 1359, ruinés, les Verriérois ne payèrent la rente de cent livres que contraints par des lettres royales.

En 1372, lors de la reconquête de son royaume par Charles V, aidé de Duguesclin, Richard, abbé de Saint-Germain, par "compassion de bonnes gens pour les guerres, persécutions du temps et autres tribulations qu'ils ont souffertes au temps passé" allégea les taxes qui pesaient sur les Verriérois pendant quelques années ; mais en 1398, il fallut encore des lettres royales pour les obliger à payer.

### La fin de la guerre de 100 ans

Après une vingtaine d'années de paix, durant lesquelles l'église fut probablement reconstruite, la guerre civile reprit en France, entre Armagnacs et Bourguignons et les Anglais en profitèrent pour envahir à nouveau le pays ; en 1422, Charles VII, "le roi de Bourges" pratiquement sans pouvoir, ému par la situation des habitants d'Antony et de Verrières, écrivit à l'abbé de Saint-Germain, "pour qu'il les prenne en pitié, eux qui se trouvaient dans l'impossibilité de payer et menaçaient de quitter leurs villes, ce qui serait grand dommage car ce lieu désert serait un passage dangereux sur la route de Paris ; si l'abbé diminuait les charges qui pesaient sur ce pauvre peuple, il ferait une chose agréable à son souverain..."



L'abbé obéit probablement à cette requête, et ultérieurement nous ne trouvons plus de traces de cette redevance.

Grâce à l'élan donné par Jeanne d'Arc, la France fut peu à peu reconquise, avec encore de nombreuses luttes intestines : il en est resté dans le Bois de Verrières un lieu-dit "le Camp des Bourguignons" et deux trésors, enterrés par des pillards ou des villageois un peu après la mort de Jeanne d'Arc (1431) et retrouvés, l'un au siècle dernier, et l'autre en 1970.

La guerre finie en 1453, l'église fut à nouveau reconstruite, en style gothique, la charpente refaite par Michel Desboulets dès 1455 ; en 1470, l'édifice était remise en état.

Une école enseignait la lecture et l'écriture aux enfants, et les tuileries du village, en particulier celle de Grès (Grais), fonctionnaient à plein rendement pour recouvrir les maisons rebâties.

Mais, hélas, la peste noire revint. Verrières, qui ne comptait déjà plus que 150 habitants en 1461, vit sa population réduite à 50 personnes en 1467...

*Michel COLONNA CECCALDI, Historique de Verrières*



## Verrières aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles

### De Charles VIII à Henri II

Cette longue période (1485-1559) fut une époque de calme et de prospérité, les rois de France occupant la noblesse trop turbulente dans des guerres extérieures, en particulier en Italie.

En 1559, le village de Verrières, sans les hameaux de Migneaux, Grais et Amblainvilliers, comptait plus de 500 habitants et connaissait une grande prospérité, principalement grâce aux nombreuses vignes couvrant les côteaux ensoleillés entre le Bois et les maisons.

Les documents de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés dénombrent alors dans la seigneurie d'Antony et de Verrières trente artisans et marchands, trois meuniers, soixante-treize laboureurs et soixante-huit vigneron. Les religieux, qui dans leur charte d'affranchissement de 1248 s'étaient gardé l'exclusivité des pressoirs banaux avec les droits de pressurage correspondants (quatre sols par arpent en 1528), en possédaient alors neuf sur la seigneurie pour presser les récoltes de leurs deux cent vingt-quatre tenanciers et de quatre cent quatre-vingt-quatorze habitants des paroisses voisines.

### Les guerres de religion

Mais la progression rapide du calvinisme à partir de 1533 finit par provoquer, en 1560, de violentes réactions catholiques : cette guerre civile ravagea la France jusqu'à la fin du siècle.

La banlieue sud de Paris fut parmi les premières régions touchées.

L'armée du chef calviniste Louis I de Condé, mit le feu en 1562 à tous les biens de l'Eglise dans la seigneurie d'Antony et Verrières : les fermes, les pressoirs, mais aussi le monastère du Val Profond à l'ouest du Bois, et l'église de Verrières furent réduits en cendres : de celle-ci, il ne resta que le bas du clocher, de la façade, de quelques murs, ainsi que quelques piliers, nous raconte la Chronique de Saint-Denis.

Il fallut à nouveau la reconstruire et les religieux, incapables de relever toutes les ruines, durent vendre ce qui restait de leurs fermes et de leurs maisons.

### Verrières, lieu de villégiature

Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreux bourgeois parisiens et hommes de cour achetèrent des terres à Verrières et y firent construire des maisons de campagne ; parmi ceux-ci, on peut citer Pierre Arnould, secrétaire-interprète de la chambre du roi Louis XII, au Poulinat de 1500 à 1537, les Foucault à la Croix Rouge de Paron autour de 1600, Louis de Longueil, gentilhomme de la verrerie du roi, à la maison du « cadran solaire », le grand historien André Duchesne qui, se promenant près de sa maison, fut écrasé par une charrette le 30 mai 1640...

La proximité de Versailles renforça encore cette tendance sous Louis XIV.



### Chasses royales

Les rois de France ont presque tous été de grands chasseurs et, en 1586, une ordonnance d'Henri III étendit la « Varenne du Louvre », le territoire de chasse royal, à toutes les terres au sud-ouest de son palais jusqu'à près de 10 km. Bien que le « Buisson de Verrières » n'ait pas été englobé dans ce périmètre, Henri IV vint plusieurs fois y poursuivre du gibier ; Louis XIII, qui avait fait construire un petit château à Versailles pour chasser plus facilement dans la région, aimait cette forêt isolée et y fit tracer en 1630 deux routes qui en sont encore maintenant les deux axes principaux : l'une de Villacoublay à Verrières, et l'autre de Châtenay à Amblainvilliers.

Louis XIV, peu avant de s'installer à Versailles avec sa Cour, finit par englober le Buisson de Verrières dans le territoire des « Plaisirs du Roi », et y vint assez souvent.

Une jolie tradition s'y rapporte : Louis XIV aurait fait construire à Verrières, pour y cacher ses amours avec Louise de La Vallière, une belle maison devenue ensuite le corps principal du château de Vilmorin...Il semble que cette histoire n'ait aucun fondement historique : aucun document de l'époque n'en fait mention.

Cependant, on peut penser que Louise de La Vallière, qui aimait la chasse presque autant que son royal amant, a pu, alors qu'elle était enceinte (elle a eu quatre enfants de Louis XIV entre 1663 et 1667), venir se reposer dans un pavillon de chasse, ou dans une maison de courtisan, à Verrières, en attendant que son roi se lasse de tuer cerfs et chevreuils...Mais elle n'y a probablement jamais séjourné.

*Michel COLONNA CECCALDI*



## Verrières au XVIII<sup>e</sup> siècle

Sous le règne de Louis XIV, Verrières avait déjà acquis la physionomie propre qu'il a gardée jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle : un village ensoleillé au pied de la forêt, principalement peuplé d'agriculteurs, dont les maisons et fermes sont séparées des champs par de vastes propriétés recherchées des notables parisiens.

### La vie quotidienne

La population s'est accrue lentement, passant de 730 habitants en 1709 à 913 en 1790 et 994 en 1796. On vit bien et donc vieux : une assemblée de vingt-cinq notables, en 1786, comportait plus de 10 hommes dépassant 70 ans alors que la durée de vie moyenne en France était alors de 29 ans...

Si la plaine est occupée par les champs de céréales (blé, seigle, avoine), de plantes fourragères (luzerne) et les prés, les coteaux, eux, largement couverts de vignes depuis longtemps (plus de 400 en 1786) sont peu à peu envahis de vergers fournissant aux Parisiens des fruits, pommes, poires, prunes, cerises, fraises, groseilles) et des légumes (haricots, pois et même pommes de terre dès 1776, dix ans avant leur promotion par Parmentier).

La Bièvre était alors une grosse rivière avec des rives inondables sur 150 à 200 mètres de large et des ramifications complexes, isolant le village des grands axes routiers.

### Verrières à la veille de la révolution

Les Archives nationales conservent le "Répertoire", établi en 1786 par les religieux de Saint-Germain-des-Prés, de leur seigneurie de Verrières qui représentait un peu plus de la moitié de la superficie de la paroisse (hors le Bois) : le village groupe 130 habitations autour de l'église et du cimetière, de la cure et du vicariat, du four banal et des pressoirs banaux.

Une dizaine de "grandes maisons" (les religieux, seuls seigneurs, évitent le terme "château"), avec des parcs de 2 à 10 hectares, entourent le village, à l'exception de Vauxpéreux isolé à l'extrême ouest ; ces demeures ont été détruites ou modifiées au siècle suivant : seules en subsistent quelques parties des châteaux Vilmorin et d'Estienne d'Orves (Régnier).

Le reste de la seigneurie comporte 1 800 parcelles réparties entre une centaine de propriétaires, chacun ayant des lopins de terre dans les champs, les prés, les vignes, les vergers ; indéfiniment divisées, ces parcelles sont petites, de 100 à 1 000 mètres carrés. Quant au Bois, la plus grande part en est englobée dans les "Plaisirs du Roi" et donc réservée aux chasses royales.

La paroisse comporte aussi la seigneurie de Mignaux (dont une part du château et du parc sont sur le territoire des religieux) et la seigneurie d'Amblainvilliers, englobant le hameau de Grais, et appartenant alors au prince de Condé.



### La révolution à Verrières

En 1789, le Cahier des Doléances de la paroisse de Verrières présente deux articles originaux : l'un demande l'abandon du projet de canalisation de l'Yvette qui "dévasterait le terroir de la paroisse" ; l'autre, "la clôture en mur du Bois de Verrières si le Roi le réserve pour ses chasses".

En effet, le pacifique Louis XVI était grand chasseur comme ses ancêtres : de 1775 à 1789, il a passé 1 562 jours à la chasse, tuant 189 251 pièces !

Et les Verriérois sont excédés par les dégâts dus au gibier : leurs seules actions révolutionnaires consisteront à détruire dans le Bois, en 1792-93, le Pavillon (de chasse) du Roi et l'Obélisque, symboles des chasses honnies. Ceci mis à part, le relatif isolement de Verrières et le fait que le seigneur du village ait été une abbaye, ont permis que cette période y soit assez calme.

Seul changement, mais important : le 2 novembre 1789, les biens du clergé ayant été mis à la disposition de la Nation, les religieux de Saint-Germain-des-Prés qui administraient le village et le Bois depuis plus de 1 200 ans, y ont, ce jour-là, perdu tout pouvoir...

*Michel COLONNA CECCALDI*



## Verrières au XIX<sup>e</sup> siècle

Verrières a peu changé durant le XIX<sup>e</sup> siècle, restant un modeste village de maraîchers et de riches propriétaires (1 071 habitants en 1801 et 1 127 en 1873) ; cependant, durant le dernier quart du siècle, l'expansion des Etablissements Vilmorin-Andrieux attira une nouvelle population d'origine provinciale (1 426 habitants en 1899).

### Verrières, berceau de la génétique végétale

En 1802, la collection de pommes de terre de Parmentier fut transportée à Verrières et son ami Philippe-Victoire de Vilmorin fut chargé de la faire prospérer ; ayant trouvé le site favorable pour ses recherches, Philippe-André acheta en 1815 la propriété à l'entrée du village encore habitée par ses descendants ; on doit à la "dynastie" des Vilmorin l'introduction et l'amélioration de nombreuses espèces végétales, en particulier de la betterave à sucre, et la renommée universelle de Verrières à la fin du siècle : la "Maison-grainière" occupait plus de 200 personnes qui cultivaient près de 100 hectares dans la plaine des Godets pour les essais, l'obtention de graines et les cultures, de fraises en particulier.

Sur les coteaux, les petits maraîchers étaient restés nombreux (sur 75 hectares en 1810 comme en 1880). Quant aux vignobles (35 hectares), ils furent à leur tour transformés en vergers après l'attaque des vignes par le phylloxéra en 1885, lequel mit fin à plus d'un millénaire de prospérité.

### Verrières et son Bois

La seule mention de Verrières dans la grande histoire date de juin 1815 : après Waterloo, les Prussiens occupaient le Bois de Verrières, et Exelmans, à la tête de sa cavalerie, les en chassa, permettant à Davoust de remporter la dernière victoire de l'épopée napoléonienne à Rocquencourt...

Le Bois rendait de nombreux services aux villageois : les cultivateurs y prélevaient, moyennant quelques sous, des fougères, bruyères et feuilles mortes qui, intercalées entre les couches de fruits, permettaient de les conserver au frais jusqu'au printemps lorsque les prix étaient au plus haut.

La ville allait y chercher du grès et du sable pour paver les rues "en occupant les indigents l'hiver dans des ateliers de charité" et de nombreux charbonniers fabriquaient du charbon de bois.

En 1846, fut inaugurée la ligne de chemin de fer de Paris à Sceaux et, en 1854, le train atteignit la gare de Massy (-Verrières).

Ceci favorisa les expéditions de fruits et légumes vers Paris, mais aussi la venue de promeneurs, transformant peu à peu le Bois en lieu de détente ; les gardes ayant l'autorisation de vendre les produits de leurs terrains transformés en fermes, on y trouvait nourriture et lait ; les chasses continuèrent jusqu'en 1900.

Enfin les militaires, ayant constaté après la guerre de 1870 que Paris était très mal protégé, construisirent des forts sur les hauteurs entourant la ville.

Cinq batteries entourant un "réduit" central furent ainsi élevées au sud du Bois.



### **Verrières, chantier de construction**

L'église avait besoin de nombreux travaux : en 1821, le maire fit détruire le porche, puis réparer le clocher. Dans la période 1857 - 1861, le cimetière qui entourait l'église fut déplacé à son emplacement actuel ; on réalisa un parvis et refit la façade.

En 1874, le clocher menaçait à nouveau ruine : le Duc de Cambacérès, qui habitait le château de Migneaux depuis 1831, fit don des 40 800 francs nécessaires (environ cent cinquante mille euros) pour en reconstruire un neuf plus élancé en 1875 - 1876.

D'autres donations permirent jusqu'en 1882 de réparer les voûtes, restaurer le chœur, poser des vitraux et installer un important maître autel néo-gothique .

Quant aux châteaux verriérois, les uns ont été agrandis ou remis au goût du jour (maison du Poulinat, châteaux Vilmorin, de Vaupéroux, des Grands Chênes (H. Grellou), maison d'E. Bertin (Bourrelier), Château de Paron (Régnier) pourvu en 1892 d'une grande aile supplémentaire lors de sa transformation en pensionnat de jeunes filles) ; les autres ont été construits soit sur d'anciens bâtiments démolis (château Visconti à Amblainvilliers en 1827, maison Vaillant en 1860, Villa Sainte-Christine d'A. Carteron en 1866, l'actuel Hôtel-de-Ville), soit près du Bois (château de Marienthal en 1852)...

*Michel COLONNA CECCALDI*



## Verrières au XX<sup>e</sup> siècle

De village agricole devenant ville, Verrières a plus changé entre 1945 et 1990 que durant le millénaire précédent...

### Verrières avant la dernière guerre

Jusqu'en 1914, la vie a continué comme auparavant à Verrières, appelé depuis peu Verrières-le-Buisson pour rappeler son Bois (en vénerie, un buisson est un bois isolé) et le distinguer d'autres communes ayant un nom similaire ; c'était resté un bourg agricole, producteur de fraises en particulier, et dominé par les Etablissements Vilmorin-Andrieux. Cependant, la banlieue parisienne commençait à s'étendre, et le premier lotissement d'un grand domaine eut lieu dès 1903, quand les héritiers de Cambacérès, après la démolition du château de Migneaux, vendirent 25 hectares du parc en lots assez vastes, respectant le site (plan d'eau, vieux arbres), ce qui ne fut pas le cas des trois autres petits lotissements réalisés avant 1914.

Après la guerre, Verrières dont les forts, dans le Bois, avaient surtout servi de base arrière pour les soldats convalescents, continua à résister à la densification croissante des villes voisines : de 1928 à 1936, cinq lotissements seulement ont été réalisés, dont quatre sur les parcs de grandes propriétés (Beau-site 1 et 2, les Grands Chênes, les Tilleuls), mais il s'agissait cette fois de petits lots (400 m<sup>2</sup> environ) vendus à des acheteurs modestes du Sud de Paris et villes proches.

En 1939, Verrières était encore peu urbanisé : de 1460 habitants en 1900, la population était passée à 3000 seulement.

### Verrières après la libération

Jusqu'en 1954, les constructions empiètent peu sur les parcelles de culture ; en 1956, on voit apparaître deux immeubles (de 32 et 12 logements) loués en H.L.M., et en 1962, la SCIC entreprend un vaste programme de 446 logements en copropriété, avec 16 bâtiments dont 3 tours de 15 étages, le Clos, construit sur une partie du parc du château de Paron (Régnier).

Pendant trente ans, immeubles et maisons ont alors poussé sur les grandes propriétés comme sur les champs, l'opération la plus importante, et la plus controversée, étant l'urbanisation de l'Est de Verrières, la plaine des Godets, les 100 hectares de cultures vendus en 1965, par les Etablissements Vilmorin-Andrieux.

De 3500 habitants en 1946, Verrières est ainsi devenu en 1992 une ville moyenne de 15791 habitants. Depuis lors, par manque de nouveaux terrains, la croissance est beaucoup plus lente (15923 en 1999) et si la dernière ferme, à Amblainvilliers, a disparu vers 1972, il reste encore quelques terres agricoles et un vaste champ de cultures maraîchères à la Glacière et à la Vallée à la Dame.

La ville actuelle est peu densément peuplée, avec beaucoup de maisons individuelles, et peu de personnes par logement (entre 1900 et 2000, la population a été multipliée par onze, mais le nombre de logements l'a été par vingt-deux).

### L'évolution de Verrières



Pendant longtemps, la mairie et les écoles ont pu occuper une même maison, mais dès 1885, la municipalité a fait construire une annexe presque en face (actuellement Centre de la petite enfance) et, en 1931, tout à côté, un vaste et majestueux bâtiment (devenu école Paul Fort).

De 1961 à 1986, six groupes scolaires ont dû être bâtis pour suivre l'accroissement de la population.

De même la mairie a été transférée en 1936-37 dans le château Carteron (villa Sainte-Catherine) beaucoup plus vaste.

De nombreux autres équipements communaux ont été construits ou aménagés : gymnases, stade, centre culturel (installé en 1975 dans un bâtiment des Ets Vilmorin-Andrieux, rénové en 1905), salle des fêtes (le Colombier, 1975), maisons de retraite...

Beaucoup ont pris des noms qui rappellent les deux héros verriérois de la Résistance, Honoré d'Estienne d'Orves et son neveu David Régnier, et les trois écrivains qui ont fait de Verrières un centre littéraire de 1950 à 1970, Louise de Vilmorin, André Malraux et Paul Fort.

Dès 1926, un grand axe Est-Ouest avait été prévu pour traverser Verrières en évitant le centre de la ville : c'est le boulevard Foch réalisé en 1963-64. Enfin on peut rappeler que de 1946 à 1999, les activités aéronautiques du Centre des Gâtines ont eu un rôle important dans la vie de la commune.

*Michel COLONNA CECCALDI, Historique de Verrières*